

gloire, elle passa en France avec le comte Charles-Philibert de Lasteyrie du Saillant, de Brives-la-Gaillarde, qui fonda à Paris le premier établissement sérieux pour cultiver le nouvel art. Depuis, Charlet, Géricault, Delacroix et beaucoup d'autres artistes français ont conquis pour cet art une place éminente. Tout récemment, dans une exposition attachante au palais du Champ-de-Mars, on a pu admirer les chefs-d'œuvre qu'il a produits sous leurs mains habiles. Là s'épalaient sous les yeux les pittoresques vignettes de Devéria, les vigoureux perchérons de Géricault, les cavales emportées et les fauves rugissants de Delacroix, à côté des célèbres caricatures de Daumier et des crayons historiques d'Horace Vernet, de Lami, de Charlet, de Raffet surtout, le peintre génial des grognards de la légende napoléonienne, le sublime auteur de la *Revue nocturne*.

La lithographie, procédé plus facile et plus économique, avait tué la gravure au burin, la voilà maintenant qui elle-même cède le pas aux procédés photographiques plus rapides et plus économiques encore, Est-ce un progrès ? Il est bien permis d'en douter au point de vue de l'art.

\* \* \*

On vient d'ériger une statue au héros de la " guerre des géants, à Henri de La Rochejaquelein dans la petite ville de Saint-Aubin-de-Bauligné, en Vendée. Cette statue est de Falguière. Elle avait été beaucoup remarquée au salon de 1893 où elle avait été exposée. On admirait son noble caractère et sa poésie grandiose. Sur le piédestal de la statue on a gravé ces mémorables paroles du héros : " Si j'avance, suivez-moi ! Si je recule, tuez-moi ! Si je meurs, vengez-moi ! " Notre aimé Charette était là, il va sans dire. Il a pu entendre ces émouvantes paroles de l'éloquent évêque de Montpellier qui fit le discours de circonstance et en prendre sa part ainsi que celle de ses zouaves : " Dieu se plaît, disait Mgr de Cabrières, à infliger momentanément des défaites afin que, le jour du triomphe arrivé, on reconnaisse qu'il avait en réalité fait croître des lauriers et tressé des couronnes ! " " Henri est mort vaincu, mais, au fond, vainqueur. Et ne croyez pas que l'enthousiasme m'emporte. Aujourd'hui, les vaincus sont bien les victorieux. Est-ce que Pimodan, La Moricière " n'étaient pas des vaincus ? Ne sont-ils pas maintenant des vain-